Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 32 (1939)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Solothurn, 15. April 1939 | Nr. 4 | Soleure, 15 avril 1939
32. Jahrgang | 32e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE



Erscheint am 15. des Monats

Parait le 15 du mois

REDAKTION:
(für den deutschen Teil)
Zentralsekretariat des Schweizerischen Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz: Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr
Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50, halbjährlich Fr. 3.—
Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck Va 4

REDACTION:
(pour la partie française)
Sous-Secrétariat de la Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse: Un an frs. 4.—, six mois frs. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus
Pour l'Etranger: Un an frs. 5.50, six mois frs. 3.—
Numéro isolé 40 cts. plus port
Chèques postaux Va 4

ADMINISTRATION:
Rotkreuz-Verlag, Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn
Postcheck Va 4 - Telephon 2.21.55

Schweizerischer Krankenpflegebund.

Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst, Socinstrasse 69, Basel.
Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.
Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw. Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle Henriette Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel; Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr de Marval, Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz, Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr Alec Cramer.
Lausanne: Dr Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.
Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorst. Schw. Julia Walther, Kannenfeldstrasse 28, Telephon 22.026.
Bern: Vorst. Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Telephon 22.903, Postcheck III 11'348.
Davos: Vorst. Schw. Mariette Scheidegger, Telephon 419, Postcheck X 980.
Genève: Directrice Mlle H. Favre, 11, rue Massot, téléphone 51.152, chèque postal I 2301.
Lausanne: Mlle Marthe Dumuid, Hôpital cantonal, téléphone 28.541, chèque postal II 4210.
Luzern: Vorst. Schw. Rosa Schneider, Museggstrasse 14, Telephon 20.517.
Neuchâtel: Directrice Mlle Montandon, Parcs 14, téléphone 500.
St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenaustr. 38, Telephon 23.340, Postcheck IX 6560.
Zürich: Vorst. Schw. Math. Walder, Asylstrasse 90, Telephon 2.50.18, Postcheck VIII 3327.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an den Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse centrale: Basel, Postcheck V 6494.
Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V 6494.

Insigne de l'Alliance. L'acquisition de l'insigne en argent est obligatoire pour tous les membres de l'Alliance. Le prix varie avec le cours de l'argent et suivant le modèle (pendentif, broche, etc.). L'insigne est à restituer en cas de démission, d'exclusion ou encore après décès du membre qui l'a possédé. Cette restitution a lieu contre la somme de frs. 5.—. Les insignes ne peuvent être obtenus que de la part du comité de la section dont la personne fait partie. Chaque insigne est numéroté, et les sections ont à tenir continuellement à jour un registre contenant le nom de leurs membres et les numéros d'insignes qui leur sont attribués. En cas de perte d'un insigne, la section qui l'a délivré doit en être immédiatement avisée afin de pouvoir annuler l'insigne perdu. — D'après la décision de l'assemblée générale du 22 novembre 1914, l'insigne de l'Alliance ne peut être porté que sur le costume de l'Alliance ou sur le costume d'une des écoles d'infirmières reconnues par l'Alliance; en aucun cas il ne pourra être porté avec des vêtements civils. L'autorisation de port de l'insigne en argent sur tout autre costume que ceux indiqués plus haut ne peut être accordée que par le Comité central à la suite d'une demande écrite adressée à cette instance. Seuls les membres faisant parties de l'Alliance avant le 22 novembre 1914 sont autorisés de porter l'insigne sur un costume convenable n'attirant pas l'attention. Tous les membres sont responsables de l'insigne qu'ils portent. Tout abus sera sévèrement poursuivi.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 2.50.18, Postcheck VIII 9392

Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag, Geschäftsstelle: Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.
Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par les Editions Croix-Rouge, Office: Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.
Dernier délai: le 10 de chaque mois.

15. April 1939 | Nr. 4 | 15 avril 1939
32. Jahrgang | 32e année

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.
Fran Oberin Ida Schneider in Zürich zum 70. Geburtstag	61
Florence Nightingale et le secret de sa force	62
Ergänzungen zum Programm der Delegiertenversammlung des Schweiz. Krankenpflegebundes	65
Assemblée des délégués de l'Alliance suisse des gardes-malades	65
Schweizerischer Krankenpflegebund — Alliance suisse des gardes-malades	67
Jahresabrechnung der Zentralkasse 1938	70
Trachtenatelier des Schweiz. Krankenpflegebundes	71
Vitamin D — das „Sonnenschein-Vitamin"	71
Papworth, une cité de tuberculeux	74
Wie ich vor 20 Jahren das Röntgen lernte	76
Menschen ohne Grosshirn	78
Briefkasten	80

Frau Oberin Ida Schneider in Zürich zum 70. Geburtstag.

Ostern 1939.

Es ist mir eine ganz besondere Freude, der verehrten, lieben Jubilarin im «grünen Blättli» die herzlichsten Glück- und Segenswünsche des Schweiz. Krankenpflegebundes entbieten zu dürfen. Wir Alten kehren in Gedanken in die Zeiten zurück, wo sich Frau Oberin Schneider im Verein mit Frl. Dr. Anna Heer und den Herren vom Roten Kreuz in Bern für die freie Krankenpflegerin in der Schweiz mit voller Kraft einsetzte. Es ist ein relativer Begriff, wenn gesagt wird, Frau Oberin hätte sich in den letzten Jahren ganz ins Privatleben zurückgezogen. Die alten Schwestern, gleichviel ob ehemalige Schülerinnen der Pflegerinnenschule oder andere, und die jetzige Leitung des Krankenpflegebundes könnten Sie eines bessern belehren; denn sie alle wissen, dass sie sich mit vollem Vertrauen an sie wenden dürfen, wenn sie Hilfe oder guten Rates bedürfen. Und braucht nicht gerade unsere Zeit ganz besonders starke, treue Menschen, die ohne offizielles Beglaubigungsschreiben, aus innerem Drang heraus, ganz selbstverständlich die Nöte und Sorgen, aber auch das Glück der Mitmenschen zu den ihrigen machen? Mit dem warmen Danke unserer Organisation verbinde ich den herzlichen Wunsch, Frau Oberin Schneider möchte uns allen, der Familie, den Freunden, den Berufsgenossen, noch lange in ihrer geistigen Frische und Beweglichkeit und ihrer warmherzigen Hilfsbereitschaft erhalten bleiben!

Basel, April 1939.

Für den Schweiz. Krankenpflegebund,

Die Präsidentin:

Schw. *Louise Probst.*

Florence Nightingale et le secret de sa force.

Par Mme *Tyyni Tuulio* de Helsingfors, auteur d'une vie sur «La Dame à la Lampe».

Un monument a été élevé, au cœur même de Londres, à la mémoire de Florence Nightingale, «l'ange blanc» de la Crimée, grande réformatrice dans le domaine de l'assistance aux malades et de la santé publique. Un autre monument, monument vivant celui-là, est constitué par l'activité de la Fondation internationale Florence Nightingale qui, depuis 1934, organise un enseignement complémentaire accessible aux infirmières de tous les pays. Aujourd'hui, il n'est certainement plus une seule infirmière dans les pays où le système de Florence Nightingale a été introduit qui n'ait lu, dans un manuel scolaire, deux ou trois pages consacrées à la grande infirmière.

Or, ce n'est pas un avantage incontestable que d'avoir un monument et de revivre en quelques pages de manuel. Une figure de bronze peut paraître froide et les héroïnes d'un livre d'école ont souvent bien peu de charme. Florence Nightingale échappe peut-être au danger de devenir immobile et pétrifiée dans sa célébrité puisque les biographes n'ont pas encore cessé d'être attirés par sa personne, par l'élément humain qui se rattache à sa grandeur, par la femme vivante enfin. Et si, à l'inverse de ses prédécesseurs, tel biographe récent abandonne le ton du panégyrique, ce n'est sans doute pas très grave. Une personne sujette aux critiques est toujours une personne d'actualité, une personne vivante et non une statue de bronze.

Il est cependant un point où tous les biographes se rencontrent et c'est lorsqu'il s'agit de la grandeur de Florence Nightingale et de l'importance de son œuvre. La vieille légende qui a influencé les premiers biographes lui attribuait toutes les qualités et faisait d'elle une figure angélique; par contre, la nouvelle légende, l'interprétation réaliste des biographes plus récents, lui ôte certaines de ces qualités, et, en accentuant certains traits moins favorables de son caractère, nous montre une figure impérieuse, une femme «formidale».

On pourrait dire que ces légendes ont toutes deux un aspect de vérité. Florence Nightingale était un ange aux yeux des pauvres blessés de Crimée. Sa capacité de travail en faveur de ces infortunés était au-dessus des mesures moyennes de l'être humain. Et assurément, elle était «formidable» aux yeux d'une famille conventionnelle, d'infirmières négligentes et d'autorités peu avides de réformes.

Mme Mohl, l'amie parisienne de Florence Nightingale qui l'a connue toute jeune, a dit d'elle qu'elle était «un de ces esprits fins qui seront des victimes élues». En étudiant la biographie de Florence Nightingale, on est convaincu de la justesse de cette remarque. Si elle n'avait pas, dès sa prime jeunesse, entendu cette voix intérieure l'attirer vers cette vocation à laquelle elle ne pouvait résister, il y aurait eu, de 1837 à 1854, bien moins de désaccords au foyer des Nightingale et bien moins de surmenage au ministère de la guerre après 1854! Londres aurait peut-être eu une brillante mondaine ou une gentille mère de famille de plus. Seulement, il fallait au monde une Florence Nightingale et il est étonnant que le monde ait pu se passer d'elle pendant si longtemps.

«Cette chère petite unit deux caractères excellents, celui de Marthe et celui de Marie», disait la grand'mère de Florence, et ce mot se vérifia à travers

toute sa vie. Il y a certes, parmi les femmes, des Marthes excellentes et de brillantes Maries, mais les deux caractères doivent se rencontrer chez celles qui sont choisies pour servir l'humanité.

Il semble qu'on ait un peu exagéré les qualités de Marthe chez Florence Nightingale dont les dernières biographies ont surtout accentué le caractère pratique et l'esprit concret. Elle était sans doute très pratique et très concrète dans tout ce qu'elle entreprenait, mais nous ne devons jamais perdre de vue la doctrine, la théorie, la foi personnelle sur lesquelles son travail était basé et qui le vivifiaient. Ces qualités n'ont échappé à aucun biographe, mais ils y voient plutôt une faiblesse, une qualité plus ou moins pathologique due à la trop longue inactivité qui avait été imposée à cet esprit si fortement trempé. D'autres, comme Lytton-Strachey, voient dans ces aspirations une surabondance d'activité.

Au cours d'une de ses dernières années d'activité, Florence Nightingale, comme elle le dit elle-même, accomplit l'effort immense de refondre sa foi religieuse et sa foi sociale et de consigner ce credo sur le papier «pour être utilisé lorsque l'heure sera venue». Elle-même appela l'année 1852, l'année du «baptême de feu». «Un baptême de feu, dit elle, est indispensable à quiconque veut accomplir une chose qui tranche dans la marche conventionnelle de la vie, une chose qu'on ne prévoit pas dans la routine habituelle. Un baptême de feu est indispensable à quiconque n'est pas satisfait du monde tel qu'il est et qui voudrait l'aider à trouver une autre voie.» C'est ce qu'elle écrivit dans ses *Suggestions for Thought to Searchers after Religious Truth*, dont elle commença la rédaction en 1852 et qui fut tiré à un petit nombre d'exemplaires en 1860. Ce livre, sans doute peu connu, contient le credo religieux et social de Florence Nightingale.

Mais il n'y a rien là de pathologique; le baptême de feu était une expérience spirituelle importante. Assurément, il n'est pas normal pour une jeune fille de la haute société de vouloir se créer une conception du monde absolument originale et indépendante; or, c'est ce qu'a fait Florence Nightingale dans son livre et il faut avouer que pour une héroïne, pour une «victime élue», c'est chose assez naturelle.

Ce n'est pas le moment d'approfondir l'étude de la doctrine de Florence Nightingale telle qu'elle l'a exposée dans son ouvrage. Si l'effort très sérieux et très hardi que représente ce livre avait eu une publicité plus étendue, il aurait pu attirer de nombreuses protestations. Florence Nightingale était absolument sincère et même intransigeante dans sa lutte pour la recherche de la vérité et avait confiance en la voix divine que, dès son enfance, elle avait cru entendre dans son âme.

Son heure sonna quand, au moment de la guerre de Crimée, elle fut appelée à organiser les secours aux blessés dans ces terribles hôpitaux militaires de Scutari et de Crimée. Ce chapitre héroïque de la vie de Florence Nightingale a été l'objet de quantité d'études, sans parler du grand enthousiasme qu'il provoqua surtout chez ses contemporains. On a certes eu raison d'accentuer — comme on l'a fait récemment — les capacités intellectuelles de Florence Nightingale et son génie organisateur dans cette œuvre gigantesque où même un ange aurait succombé sans les qualités de Marthe. Mais qu'on n'oublie pas qu'elle avait fondu sa foi religieuse et sa foi sociale depuis deux ans seulement! Qu'on prenne en considération la qualité de cette religion et

l'on constatera que son œuvre à Scutari n'était qu'une conséquence logique de cette foi, la manifestation de cette religion.

Toutes les qualités pratiques, tout le génie organisateur dont elle était capable lui étaient nécessaires pour ce travail; néanmoins, c'était sans doute dans sa grande paix intérieure qu'elle puisait la force d'endurer la vie dans cet enfer d'insalubrité et de souffrances.

Après la guerre, lorsqu'elle rentra presque invalide elle-même, il lui sembla logique de ne pas s'accorder ce long repos qui lui aurait été si utile. A dire vrai, elle n'en avait pas le temps. Elle jouissait de la faveur et de l'estime d'une grande reine, de la reconnaissance du Gouvernement, de l'appui de la presse et le public l'admirait. Le peuple oublie vite les enseignements d'une guerre — il n'y avait donc pas de temps à perdre. Il ne fallait pas que l'horreur des batailles de Crimée se renouvelât. Le manque d'organisation qui avait causé tant de souffrances et de pertes inutiles devait être banni à jamais et il importait de réformer les services sanitaires de l'armée en vue de la paix et des guerres futures. Et le soin des malades, ce métier négligé et décrié, devait être élevé au niveau d'une profession respectée, voire d'une vocation digne des aspirations de l'élite féminine. Une lutte acharnée contre les préjugés, l'ignorance et la paresse l'attendait.

Il est à remarquer que Florence Nightingale n'a jamais travaillé d'une manière superficielle. Les tâches grandissaient toujours sous sa main, dépassant leurs limites premières. La réforme sanitaire de l'armée amenait la réforme du ministère de la guerre tout entier. La réorganisation des services sanitaires de l'armée des Indes faisait aussitôt songer à l'assainissement du pays tout entier. Le renouvellement des hôpitaux entraînait logiquement des réformes dans certains établissements d'assistance publique, d'usines, d'écoles, de maisons privées même. Il est étonnant de penser à l'ampleur que prenait le travail de cette femme invalide.

Mais son travail n'était peut-être qu'intensifié par ce mode de vie imposé par sa santé ébranlée. Certainement, il est tragique de penser qu'après le long combat qu'elle avait dû livrer contre sa famille pour pouvoir se consacrer au soin des malades — occupation pour laquelle elle possédait une faculté intuitive si grande que tout le niveau de la profession s'en trouva élevé — elle fut obligée d'abandonner le service actif dès l'âge de 36 ans. Mais cette passivité apparente la poussait vers un travail purement cérébral: organisation, projets, rédaction de rapports et de livres. Tout ce qui était d'importance secondaire, elle l'éliminait de sa vie, ainsi que tout contact inutile avec le monde.

Dans ce travail si intense, conséquence logique de sa religion, elle était certes «formidable» si l'on veut. Mais avait-elle choisi sa vocation elle-même? Non, elle était «la victime élue». Sa vie n'était pas facile et elle ne connaissait probablement que peu ce qu'on appelle le bonheur. Son bonheur était tout autre: il consistait à poursuivre un travail pour lequel elle se croyait désignée.

Florence Nightingale semble avoir été assez détachée de cette époque victorienne pendant laquelle elle a vécu. (Elle était à peu près du même âge que la reine Victoria à laquelle elle a survécu d'une dizaine d'années). Elle a ressenti dans sa jeunesse les limitations de son époque, et une jeune fille moderne aurait sans doute remporté la victoire sur sa famille en moins de temps qu'elle. Mais une jeune fille moderne n'aurait pas eu cette force accumulée d'une femme, qui, à l'aurore du féminisme, concentrait en elle-même

toute l'aspiration de ses sœurs vers une activité plus vaste. Une personnalité comme Florence Nightingale dépasse les limites d'une époque. Ses racines remontent aux siècles antérieurs où telle ou telle femme ne s'est pas contentée de la routine et a accompli un travail efficace pour l'humanité souffrante.

C'est là que sont les vraies sœurs de Florence Nightingale. Mais elle appartient aussi à la postérité. Son activité coïncide avec les grandes découvertes de la science médicale; elle a sans doute contribué d'une manière positive à ses progrès. Ses idées pratiques n'ont pas vieilli et la plupart d'entre elles nous semblent aujourd'hui toutes naturelles.

Et quant à sa doctrine religieuse, si peu connue des autres et si fertile pour elle-même elle pourrait nous aider à une époque où tout travail humanitaire court le risque de paraître assez vain. Si l'on veut réformer le monde, on doit, avant tout, avoir la conviction que le monde est réformable, que l'humanité peut être aidée par les efforts des hommes. Cette conviction et le sentiment d'unité avec son Dieu étaient le secret de la force de la grande Florence Nightingale.

Ergänzungen zum Programm der Delegiertenversammlung des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Samstag und Sonntag, 29. und 30. April 1939, in Lausanne und Chillon.

Samstag: keine Programmänderung.

Sonntag: Mittagessen im Schloss Chillon selbst à Fr. 4.—.

Die Anmeldungen zur Teilnahme an der Delegiertenversammlung: Unterkunft und Verpflegung im Hotel du Château in Ouchy, Dampferfahrt Lausanne—Territet—Chillon, Mittagessen im Schloss Chillon, Besichtigung der Pouponnière Nestlé in Vevey und Fahrt in Autocars Chillon—Vevey—Lausanne, sind ausschliesslich zu richten an:

Mlle A.-E. Rau, Avenue Eugène Rambert 18, Lausanne.

Letzter Anmeldetermin: Montag, 24. April 1939.

Im Interesse einer sorgfältigen Vorbereitung der Veranstaltungen wird um möglichst frühzeitige Anmeldung seitens der Verbände und der Einzelmitglieder gebeten.

Auf frohes Wiedersehen am Genfersee!

Die Präsidentin: Schw. *L. Probst.*

Assemblée des délégués de l'Alliance suisse des gardes-malades

à Lausanne-Chillon, les 29 et 30 avril 1939.

Renseignements complémentaires:

Samedi, 29 avril: aucune modification (voir le *Bulletin des gardes-malades* du 15 mars, p. 45 et 46).

Dimanche, 30 avril: Le repas aura lieu au Château de Chillon; le prix en est de frs. 4.—. Les inscriptions pour ce repas auront lieu pendant l'assemblée des déléguées.

Les chambres et repas du samedi au dimanche sont prévus à l'Hôtel du Château à Ouchy.

Pour la course en bateau d'Ouchy à Chillon, pour le repas en commun au Château de Chillon et pour la course en autocars de Chillon à Vevey (visite de la Pouponnière Nestlé) et pour le retour de Vevey à Lausanne, les *inscriptions sont à adresser avant le 24 avril* à

Mlle A.-E. Rau, avenue Eugène Rambert 18, à Lausanne.

Les sections de l'Alliance et les déléguées sont priées de s'annoncer à temps. — Au revoir sur les rives du Léman!

La présidente de l'Alliance des gardes-malades:
Sr *L. Probst.*

Die *Section Vaudoise* macht sich eine grosse Freude daraus, die Mitglieder unseres Bundes zu empfangen und möchte noch einige Erläuterungen geben. Alle Teilnehmer, die beide Tage mitmachen, sind gebeten, sich nach Ankunft der Samstagnachmittagszüge in den Wartsaal II. Klasse zu begeben, wo das Empfangskomitee (grün-weisse Abzeichen) die Gutscheine für die verschiedenen Anlässe abgeben wird. Diejenigen, die später kommen, sind gebeten, sich am Samstagabend direkt ins Hotel du Château, Ouchy, zu begeben oder am Sonntagmorgen bei der Schiffstation in Ouchy zu sein.

Als Vorsichtsmassregeln werden empfohlen: erstens warme Kleidung für die Frühfahrt auf dem See; zweitens Reisetasche oder Köfferchen mit Etikette zu versehen, welche Namen und Adresse des Eigentümers trägt. — Um die Zahl der mit Autocars von Chillon Zurückfahrenden zu wissen, bitten wir um Anmeldung bis spätestens Montag, 24. April. Anmeldekarten können bei den Sektionen oder bei Mlle A.-E. Rau, Avenue Eugène Rambert 18, Lausanne, verlangt werden.

Auf baldiges frohes Wiedersehen. *Section Vaudoise.*

La *Section Vaudoise* se fait grande fête de recevoir les membres des sections sœurs et tient à préciser encore quelques points. Tous les participants aux journées du 29 et 30 avril arrivant aux trains indiqués le samedi après-midi sont priés de se rendre immédiatement à la salle d'attente de seconde classe. Le comité de réception (nœud vert et blanc) leur distribuera les bons pour les différentes manifestations offertes. Les arrivants par d'autres trains sont priés de se rendre directement à l'Hôtel du Château, Ouchy, le samedi soir, au débarcadère d'Ouchy le dimanche matin.

Précautions indispensables: 1° Vêtements chauds (pour le bateau matinal); 2° Chaque valise (ou sac) doit être munie d'une étiquette au nom de son propriétaire. — Nous sommes obligés, à cause du retour en autocar, de savoir dès lundi, 24 avril, au plus tard, le nombre des participants. Les cartes-réponses peuvent être demandées aux sièges des sections ou à Mlle A.-E. Rau, avenue Eugène Rambert 18, Lausanne.

A bientôt, chers membres, venez nombreux et recevez les salutations les meilleures de la *Section Vaudoise.*

Schweizerischer Krankenpflegebund
Alliance suisse des gardes-malades
Aus den Sektionen. - Nouvelles des sections.

Sektion Basel.

Ordentliche Hauptversammlung. Infolge Luftschutzübung sehen wir uns genötigt, unsere Hauptversammlung zu verlegen. Dieselbe findet nun *nicht,* wie gemeldet, am 19. April statt, sondern *Dienstag, 18. April, 20 Uhr, in der Schwesternstube des Bürgerspitals.* Wir zählen auf zahlreiches Erscheinen.

Sektion Bern.

Hauptversammlung vom 23. März 1939. Unsere diesjährige Hauptversammlung fand Donnerstag, den 23. März, im Schulsaal des Lindenhofspitals statt. Unser Präsident, Herr Dr. Scherz, konnte kurz nach 14 Uhr die Anwesenden begrüssen. Die Präsenzliste ergab die Anwesenheit von 65 Mitgliedern. — *Traktanden:*

1. Protokoll. Das in den «Blättern für Krankenpflege» erschienene Protokoll der letztjährigen Hauptversammlung wird genehmigt.

2. Jahresbericht. Aus dem von unserem Präsidenten, Herrn Dr. Scherz, erstatteten Jahresbericht ist folgendes zu entnehmen: In verschiedenen Vorstandssitzungen hat der Vorstand im vergangenen Jahre die laufenden Geschäfte erledigt. Aus verschiedenen Gründen konnte der auf letzten Herbst vorgesehene Fortbildungskurs nicht durchgeführt werden. Er soll nun, wenn die Verhältnisse es gestatten, diesen Herbst durchgeführt werden. Der Besuch der städtischen Armenanstalt Kühlewil konnte der herrschenden Maul- und Klauenseuche wegen nicht ausgeführt werden. Ebenfalls fiel der geplante Besuch der städtischen Schlachthofanlagen ins Wasser. Einen schönen Verlauf nahm unsere Weihnachtsfeier. Die grosse Arbeit unserer Kassierin, Schwester Lina Schlup, könnte bei etwas mehr Disziplin im raschen und genaueren Beantworten von Anfragen auch erleichtert werden. Der Mitgliederbestand betrug auf Ende des Berichtsjahres 448. Es stehen 17 Austritten 21 Eintritte gegenüber. Heimgegangen sind die Schwestern Johanna Rüetschi, Anna Mathis und Rosa Affolter. Der Präsident gedenkt ihrer in freundlicher Weise und die Versammlung ehrt durch Erheben von den Sitzen ihr Andenken. Von der zuletzt verstorbenen Schwester Rosa Affolter sind unserer Hilfskasse 3000 Fr. vermacht worden, welche auch hier noch herzlich verdankt werden. Die Zahl der Vermittlungen durch unser Stellenvermittlungsbureau betrug 1938 796, gegen 757 im Vorjahre. Pflegetage inkl. Nachtwachen waren 13'683, gegen 12'731 im Vorjahre. An Schwestern wurden vermittelt: 785 (755), an Pfleger 11 (2) Pflegen. 52,5 % der Vermittlungen entfallen auf Nachtwachen.

3. Kassabericht. a) Sektionskasse. Aus dem von Frau Vorsteherin, Schwester Lina Schlup, erstatteten Kassabericht ist folgendes zu entnehmen: Einnahmen: Saldovortrag Fr. 2189.—; das Total der Einnahmen ergibt die Summe von Fr. 7590.32. In diesen Einnahmen ist der Beitrag der Stadtkasse von Fr. 900.— inbegriffen, welcher vom Vorsitzenden bestens verdankt wird. Das Total der Ausgaben beträgt Fr. 5683.05, macht einen Saldo von Fr. 1907.27. — Die Rechnungsrevisorinnen, Schwester Fanny Lanz und Hanny Keller, empfehlen die Rechnung zur Genehmigung, unter bester Verdankung an die Kassierin. Wird einstimmig so beschlossen. Verteilung des Saldos: Fr. 600.— an den Hilfsfonds, Fr. 448.— an den Fürsorgefonds, Fr. 500.— als 1. Rate an den Beitrag für die Stellenvermittlung. — b) Hilfskasse. Die Einnahmen der Hilfskasse betrugen im Berichtsjahre Fr. 6776.85. Die Ausgaben betrugen Fr. 4036.40. Davon wurden an kranke und invalide Mitglieder Fr. 1810.—

ausbezahlt. Einnahmenüberschuss Fr. 2740.45. Vermögensbestand auf 1. Januar 1938: Fr. 69'087.80, macht mit dem Einnahmenüberschuss auf Ende 1938 einen Vermögensbestand von Fr. 71'828.25. Auch diese Rechnung wird nach der zustimmenden Empfehlung der beiden Revisorinnen mit Dank an die Rechnungsstellerin genehmigt.

4. *Neuwahl des Vorstandes.* Ein Antrag von Dr. Ischer, welcher die Arbeit unseres Präsidenten, Dr. Scherz, bestens verdankt und ihn der Versammlung zur Wiederwahl empfiehlt, findet mit Akklamation Zustimmung. Die übrigen Vorstandsmitglieder werden dann in globo ebenfalls bestätigt. Als Rechnungsrevisorin tritt Schwester Fanny Lanz zurück. Der Präsident verdankt ihre Arbeit bestens. Dem Antrag der bisherigen Revisoren, es sei mindestens eine der beiden Revisorinnen aus fachmännischen Kreisen zu bestimmen, wird Rechnung getragen und an Stelle von Schwester Fanny Lanz Frl. Henriette Michel, langjährige Kassierin des Roten Kreuzes, vorgeschlagen. Es werden nun Frl. Michel und Schwester Hanny Keller einstimmig als Rechnungsrevisorinnen gewählt, resp. bestätigt.

5. *Delegiertenversammlung.* Nach Antrag des Vorstandes wird beschlossen, grundsätzlich alle zwölf Delegiertenmandate zu beanspruchen. Als Delegierte wurden gewählt: Oberin H. Martz, Oberin G. Hanhart, Schwester Lina Schlup (Vorsteherin), Schwestern Hedy Schütz, R. Schmutz, Martha Wenger, Eugenie Wenger, Maria Schärer, Marianne Keller, Elsa Oberli, Erna Schuhmacher und H. Schenkel. Zur Frage der Altersversicherung unserer Mitglieder wird Stellung genommen und nach gewalteter Diskussion dem Antrag des Vorstandes zugestimmt, es sei dem Bundesvorstand die Frage zur Prüfung und Bericht vorzulegen, wie unsern versicherungspflichtigen Mitgliedern bei der fortgesetzten Prämienerhöhung eine Erleichterung geschafft werden könne oder ob eventuell das Obligatorium wieder aufgehoben werden soll.

6. *Tätigkeitsprogramm.* Das Tätigkeitsprogramm, welches der Vorstand aufgestellt hat, sieht vor: einen aufklärenden Vortrag über Versicherungsfragen, den Besuch von Kühlewil usw., einen Fortbildungskurs im Herbst sowie die Weihnachtsfeier. Zum Fortbildungskurs werden die Mitglieder aufgefordert, Wünsche und Anregungen zu machen, damit die Sache rechtzeitig vorbereitet werden kann. Es wird gewünscht, einmal das Thema über den Umgang mit schwierigen Menschen zu behandeln weiter Fragen des praktischen Luftschutzes, Verbandlehre, die Stellung der Gemeindeschwester zu verschiedenen Fragen.

Der Sekretär: *H. Schenkel.*

Sektion St. Gallen.

Aus unserer Hauptversammlung vom 12. März 1939. Mit grosser Freude konnte die Präsidentin diesmal eine sehr stattliche Zahl von Teilnehmerinnen willkommen heissen. Der grosse Kreis schuf eine ganz festliche Stimmung, und mit neuer Freudigkeit wird der Vorstand seine Aufgabe weiter zu erfüllen suchen.

Einleitend erfolgte die schmerzliche Mitteilung vom Hinschied zweier Mitglieder im Februar 1939, die dem Verband seit seiner Gründung angehört hatten. Schwester Emma Aberle starb 77jährig nach langem Leiden, und Herr Frauenfelder erlag 64jährig rasch und unerwartet einer Blutkrankheit. Bis zu seinem Rücktritt von der Leitung der Diakonenstation (1935) hatte er als Vorstandsmitglied zum Verband gehört. Die Versammlung erhob sich zu Ehren der Verstorbenen. — Der Jahresbericht meldete, dass neben der Aufnahme neuer Mitglieder hauptsächlich die Fürsorge für die aussergewöhnlich grosse Zahl erkrankter Schwestern den Vorstand beschäftigte und ausserdem die Vorbereitung für den Rotkreuzdienst. Es wurden im Herbst 1938 zwei stark besuchte Kurse zur Einführung in allfällige Kriegsarbeit abgehalten, bei denen die Vorträge aufs wert-

vollste durch praktische Uebungen ergänzt wurden. Im Vordergrund stand die Pflege Kampfgasgeschädigter als etwas, worin noch niemand von uns Erfahrung hat. Ferner gab der Rotkreuzchefarzt allerlei Erklärungen über die Mobilmachung der Schwestern. Auch die üblichen monatlichen Wintervorträge berücksichtigten zum Teil die besonderen Bedrüfnisse der Detachementsschwestern. Der Bericht erinnerte aber auch an verschiedene gesellige Anlässe, an Ausflüge zu zwei gastfreundlichen Gemeindeschwestern und an das liebliche Weihnachtsfest im Kinderheim Tempelacker. — Die Mitgliederzahl des Verbandes stieg von 88 auf 92. Das Bureau vermittelte 245 Krankenpflegen mit 5379 Pflegetagen und Wachen (im Vorjahre 229 Pflegen mit 5623 Pflegetagen). Die Zahl der verfügbaren Schwestern war durch Krankheit reduziert, wodurch zahlreichen Anfragen nicht entsprochen werden konnte. — Die Jahresrechnung und die Rechnung der Stellenvermittlung wurden verlesen und auf Antrag der Revisoren genehmigt und verdankt. Jahresbeitrag und Stellenvermittlungsbeitrag wurden auf Fr. 13.— und Fr. 5.— belassen. Die Präsidentin erklärte sich bereit, ihr Amt vorderhand noch beizubehalten und wurde von der Versammlung bestätigt und mit einem leuchtenden Blumengruss überrascht. An Stelle der zurückgetretenen Frau Gamper wird Frau Matzenauer, seit 1935 als Rotkreuzdelegierte im Vorstand, das Vizepräsidium übernehmen. Neu gewählt wurden Schwester Elisabeth Keller und Frau Dr. Gsell-Dietschi. Dem Vorstand und der Leiterin der Stellenvermittlung wurde ihre Tätigkeit verdankt. Schwester Lydia Dieterle, eben von einer Sitzung des Zentralvorstandes zurückgekommen, erzählte von dem wunderschönen Programm der Waadtländer Sektion für die diesjährige Delegiertenversammlung. Endgültige Mitteilungen über Hilfsdienstpflicht unserer älteren Schwestern konnten noch nicht gemacht werden. Anmeldungen auf dem Bureau unseres Verbandes sind auf alle Fälle zweckmässig.

Bei Tee und Kaffee gingen die Besprechungen noch lebhaft weiter, bis unversehens die Zeit des Auseinandergehens gekommen war.

Section Vaudoise.

L'assemblée générale de la Section Vaudoise a eu lieu à l'hôpital Nestlé, le 23 mars. Une quarantaine de membres y prirent part. Le procès-verbal sera publié dans un des prochains numéros. L'on parla naturellement de l'assemblée des délégués que notre section a le plaisir d'organiser. L'on forma un comité de réception qui se réunira encore une fois le jeudi, 27 avril, à 14 heures 30, à l'hôpital Nestlé. Les membres de la Section Vaudoise, qui pourront participer aux journées du 29 et 30 avril, sont priés de *s'inscrire jusqu'au lundi, 24 avril,* auprès de Mlle Dumuid ou de Mlle Rau. Elles seront les bienvenues à la séance du 27 avril pour aider le comité de réception à recevoir nos invités.

Notre caissière, Mme Meyer, prie toutes celles qui n'ont pas encore réglé leur **cotisation de 1939** (frs. 10.—) de le faire avant le 1er mai. *Le comité.*

Frida Hælen †. Nous avons eu la tristesse de perdre une de nos membres, Mlle Frida Hælen. Elle a travaillé nombre d'années à l'hôpital, comme employée. Désirant être auprès des malades, elle fit son stage d'élève-infirmière. Après avoir réussi ses examens, elle demanda aussitôt son admission dans l'Alliance par esprit de solidarité, bien qu'elle continuât de travailler à l'hôpital. — Il y a quelques années, elle avait dû, à regret, interrompre sa tâche, pour se soigner à la montagne. En automne 1937, son état s'étant amélioré, elle revint à Lausanne, et le docteur lui permit de travailler par intermittence; ce fut une grande joie. Malheureusement, cet hiver, sa santé s'altéra à nouveau et elle nous quitta au début de mars. Elle nous laisse le souvenir d'une bonne et gaie compagne. Travail, persévérance, humilité, courage et foi furent les caractéristiques de sa carrière trop tôt interrompue par la maladie, après 18 ans passés à l'Hôpital cantonal.

Une camarade.

Sektion Zürich.

Monatsversammlung: Freitag, 28. April, 20 Uhr, im Turnsaal der Pflegerinnenschule (Eingang Klosbachstrasse). Vortrag mit Lichtbildern von Frl. Dr. Oeri: «Schweizer Hilfe an Spanienkindern» (Reiseberichte). — Herzliche Einladung an unsere Mitglieder und andere, in Zürich arbeitende Schwestern.

Achtung! In der nächsten Zeit werden unsere Mitglieder ein Zirkular erhalten betreffend die Arbeitslosenversicherung. Es handelt sich um wichtige Fragen, die Sie alle angehen, und wir bitten Sie dringend, dem Schreiben Ihre volle Aufmerksamkeit du schenken.

Neuanmeldungen und Aufnahmen — Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — *Aufnahme:* Schw. Gertrud Müller. — *Austritt:* Schw. Rosa Schaub (gestorben).

Sektion Bern. — *Aufnahmen:* Schwn. Katharina Seelhofer, Ida Feissli.

Sektion St. Gallen. — *Aufnahme:* Schw. Emmy Lautenschlager.

Section Vaudoise. — *Demandes d'admissions:* Mlle Edith Autenrieth, née le 8 octobre 1914, de Diemtigen (Berne); Mlle Germaine Bueche, née le 10 juin 1914, de Court (Jura bernois); Mlle Violette Champod, née le 19 mai 1914, de Bullet (Vaud); Mlle Madeleine Dubuis, née le 11 décembre 1911, de Rossinière (Vaud); Mlle Amélie Gavin, née le 30 mars 1912, de Forel, Brenles, Moudon (Vaud); Mme Marie-Berthe Ternet-Schilliger, née le 22 septembre 1898, de Thuin (Belgique) (toutes les six formées à l'Hôpital cantonal de Lausanne et examens de l'Alliance); Mlle Alice Zutter, née le 8 mai 1911, d'Uetendorf (Berne) (maison de diaconesses de Saint-Loup, examens de l'Alliance). — *Retrait de demande d'admission:* M. Vincent Girod. — *Démission:* M. Adrien Dériaz.

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schwn. Dora Wipf, geb. 1911, von Winterthur und Marthalen (Pflegerinnenschule Zürich); Marie Gehri, geb. 1911, von Seedorf (Bern) (Pflegerinnenschule Zürich); Leonie Ottinger, geb. 1915, von Urnäsch (Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich, Bundesexamen). — *Provisorisch aufgenommen:* Schw. Babette Hösli.

Jahresabrechnung der Zentralkasse 1938.

Einnahmen:

Erlös von Mitgliedkarten	Fr.	22.—
Erlös von Bundesabzeichen und Silberketten	»	385.40
Subvention des Schweiz. Roten Kreuzes	»	500.—
Kopfsteuern	»	955.—
Zinsen ab Guthabenbüchlein und Postcheckkonto	»	40.90
Examenertrag pro 1937	»	871.85
	Fr.	2'775.15
Geschenk vom Schweiz. Roten Kreuz	»	10'000.—
Saldo von 1937	»	1'373.07
Total der Einnahmen	Fr.	14'148.22

Ausgaben:

Postcheckgebühren	Fr.	10.45
Schreib-, Druckmaterialen, Post etc.	»	219.25
Entschädigungen für Sitzungen, Teilzahlungen an Delegierte, Autofahrt rund um den Hallwilersee	»	1'441.60
Weihnachtsspende an Davoser Heim «Chalet Sana»	»	250.—
Spende an Schweiz. Stelle für Frauenberufe	»	30.—
Reparaturen an Bundesabzeichen und Ketten	»	60.—
Entschädigungen für wissenschaftlichen Vortrag	»	65.—
Post- und Bankfachmiete	»	26.—
Verschiedenes	»	46.10
Rückvergütungen	»	55.55
	Fr.	2'203.95
Amortisation der 3. Hypothek des Davoser Heims (Widmers Erben)	»	5'000.—
Kauf einer Obligation zugunsten des Fürsorgefonds	»	4'978.35
Ueberschuss zugunsten des Fürsorgefonds	»	20.40
Saldo für 1939	»	1'945.52
Total der Ausgaben	Fr.	14'148.22

Der Zentralkassier: *Karl Hausmann.*

Trachtenatelier des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Asylstrasse 90, Zürich 7.

Zürich steht im Zeichen der Landesausstellung. Sicher kommen die Schwestern von nah und fern in die Limmatstadt und benützen diese Gelegenheit, im Trachtenatelier einen Mantel oder eine Tracht anfertigen zu lassen. Bestellen Sie sich frühzeitig Stoffmuster und Massbogen, damit Sie während Ihres Besuches zugleich zur Anprobe kommen können. Bringen Sie Ihre Wünsche und Anliegen persönlich ins Atelier und Sie werden nachher Freude haben, Ihre Garderobe vervollständigt zu haben. Melden Sie sich früh genug an, damit alles mit Sorgfalt vorbereitet werden kann. Schw. *I. K.*

Vitamin D — das „Sonnenschein-Vitamin".

Vitamin D, das sogenannte «Sonnenschein-Vitamin», ist dasjenige unter den Vitaminen, den Lebensstoffen, das für den Kalk- und Phosphorgehalt des Körpers verantwortlich ist und damit für den gesunden Aufbau der Knochen und Zähne, besonders des heranwachsenden Menschen. Leider alltägliche Krankheiten, wie die Zahnkaries oder die Rachitis, die Englische Krankheit, sind Vitaminmangelkrankheiten oder, wie der Arzt sie nennt, Avitaminosen. Es gibt eine ganze Reihe solcher Avitaminosen, denn das Fehlen nur eines der bis heute bekannten zahlreichen Vitamine in der Nahrung kann eine solche Mangelkrankheit verursachen. Unter den Vitaminen, die der menschliche Körper zu seinem Aufbau und seiner Gesunderhaltung braucht, zeichnet sich Vitamin D aber dadurch aus, dass es eigentlich dem Menschen auch dann zur Verfügung steht, wenn seine Ernährung

noch so mangelhaft ist, weil nämlich die Sonne es liefert, und nicht nur die Erde auf dem Umweg über Gemüse oder Obst oder Fett.

Natürlich ist damit nicht gesagt, dass das Vitamin sozusagen auf den Sonnenstrahlen angeritten kommt und über die Haut oder die Lunge in den Körper gelangt. Das wäre, von allem anderen abgesehen, schon deshalb unmöglich, weil das Vitamin D ein recht komplizierter Körper ist, dessen Moleküle oder chemische Bausteine aus 17 Teilen Kohlenstoff, 42 Teilen Wasserstoff und einem Teil Sauerstoff bestehen. Die Sonnenstrahlen bringen diesen komplizierten Stoff nicht an unseren Körper heran, sondern sie erzeugen ihn im Körper, und man hat sogar einen Begriff davon, wie er entsteht. Er hat einen Vorläufer, das Cholesterol, das aus 27 Teilen Kohlenstoff, 46 Teilen Wasserstoff und einem Teil Sauerstoff besteht, das im Blut und in den Fettablagerungen des Körpers enthalten ist und aus dem irgendwie unter dem Einfluss des ultravioletten Teils des Sonnenlichts das Vitamin D, auch Ergosterol genannt, entsteht, das Schutzmittel gegen schlechte Zähne und Englische Krankheit und vermutlich das eigentliche Heilmittel gegen Tuberkulose.

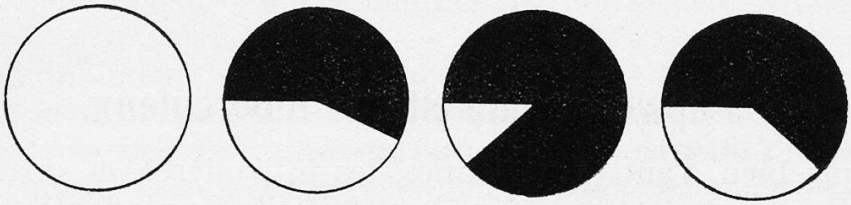
Wo genügend Sonne ist, da wird im Körper ausreichend Vitamin D erzeugt. Sonnenmangel kann in gewissem Umfang durch Lebertran ersetzt werden, der reichlich Ergosterol enthält, oder sogar durch künstliches Vitamin D, das in Erzeugnissen der hochentwickelten, modernen chemischen Industrie millionenmal so konzentriert enthalten ist wie im Lebertran, dem Wohltäter (oder Schrecken) zahlloser Kinder. Aber kein Ersatzmittel kann die natürliche Erzeugung dieses lebenswichtigen Stoffes durch die Sonnenstrahlen voll ersetzen, abgesehen höchstens von der künstlichen Erzeugung der so aktiv wirkenden Strahlen durch die künstliche Höhensonne.

Das Ideal ist natürlich die Sonne selbst. Nur ist sie leider selbst nicht immer in der Lage, dieser ihrer Verpflichtung nachzukommen, im menschlichen Körper eine rechte Reaktion vorzunehmen. Sie hat selbst, ehe ihre Strahlen den Körper treffen, mit mancherlei Hindernissen zu kämpfen. Zuerst einmal scheint sie ja nicht immer, und an manchen Punkten der Erde, gerade in den dichtest bevölkerten Breiten, ist sie ein seltener Gast. Beobachtungen in sechs Städten Englands, die sich über 30 Jahre erstrecken, haben erbracht, dass im Durchschnitt in diesen Städten täglich nicht mehr als 2 Stunden in den Winter-, 5½ Stunden in den Sommermonaten die Sonne scheint, was im Jahresdurchschnitt 3¾ Stunden täglich ausmacht. Darunter ist aber z. B. eine Stadt, in der die durchschnittliche tägliche Sonnenbestrahlung in den sechs Wintermonaten auf 1⅓ Stunden heruntergeht. In einer anderen dieser Städte bleibt die tägliche Sonnenzeit im Jahresdurchschnitt beträchtlich unter 3 Stunden. Im Hochgebirge sieht es viel günstiger aus; vor allem ist der Unterschied zwischen Sommer und Winter viel geringer. Der 1700 m hoch gelegene Schweizer Kurort Montana z. B. hat durchschnittlich in den sechs Wintermonaten täglich fast 5⅓, in den sechs Sommermonaten fast 7 und im Jahresdurchschnitt über 6 Sonnenstunden täglich. Dazu kommt noch, dass in geringen Höhen, besonders in den Städten, Rauch, Dunst und Nebel die Stärke des Sonnenlichts stark beschneiden, während im Hochgebirge Schnee und weisse Wolken sie heraufsetzen.

Aber die Dauer der täglichen Sonnenzeit ist auch noch nicht massgebend, da der Wert des Sonnenlichts während der vier Jahreszeiten sehr

schwankt. Man versteht leicht warum, wenn man sich überlegt, dass die schrägen Sonnenstrahlen im Winter einen viel längeren Weg durch die Luftschichten zurückzulegen haben als die im Hochsommer senkrecht von oben herunterbrennenden. Auf diesem viel längeren Weg werden aber gerade die Vitamin erzeugenden unsichtbaren Strahlen in viel grösserem Masse herausgesiebt als alle anderen, was übrigens genau so für Dunst, Rauch und Feuchtigkeit gilt. An einem sehr feuchten, tropisch-warmen

So ändert sich der Vitamin-D-Wert des Sonnenlichts im Laufe des Jahres (wenn man den des 15. Juni mit 100 % einsetzt):



15. Juni 100 %
15. Sept. 43,3 %
15. Dez, 12 %
15. März 38,8 %

Sommertag trifft vielleicht nicht viel mehr Vitaminstrahlung die Erde als am kürzesten Wintertag. Im allgemeinen aber ist der Gehalt der Sonnenstrahlung an wirksamen ultraviolettem Licht im Sommer viel höher als im Winter. Wenn man den Vitamin-D-Wert des Sonnenlichts in Neuyork am 15. Juni mit 100 bezeichnet, dann hat das Sonnenlicht am 15. September nur den Wert 43,3, am 15. März den Wert 38,8 und am 15. Dezember nur noch den Wert 12.

Und so niedrige Werte können etwa für Stadtkinder, die stets nur kurze Zeit von der Sonnenstrahlung getroffen werden, schon zu niedrig sein. Man muss dazu nämlich noch berücksichtigen, dass unser Körper selbst dann, wenn uns auf der Strasse die Sonnenstrahlen voll treffen, mindestens zu 90 % von der Kleidung bedeckt ist, dass der verbliebene geringe Betrag der wirksamen Strahlung also kaum Eingang in den Körper findet. Wo also soll er Gelegenheit haben, seine heilsame chemische Wirkung im Körper auszuüben? In die Wohnungen dringt dazu noch nicht einmal der geringe Restbetrag dieser wirksamen Strahlung, denn sie ist nicht imstande, auch nur das dünnste Fensterglas zu durchdringen. Deshalb bestehen die Brenner der künstlichen Höhensonne auch nicht aus Glas, sondern aus Quarz, einem Stoff, der den Gesamtbetrag der ultravioletten Strahlung ungehindert durchlässt.

Dieser stets gleichbleibende Gesamtbetrag übertrifft bei weitem den des natürlichen Sonnenlichts, was nicht verwunderlich ist, denn diese für diesen Zweck entwickelte Lampe soll ja nicht wärmen oder beleuchten, sondern den Körper in Strahlen baden, die ihm nützlich sind, unter manchen anderen auch in den Ultraviolettstrahlen, jener Wellenlängen, die im Körper, in den Fettschichten unmittelbar unter der Haut, das Cholesterol in Ergosterol umwandeln und damit auf geheimnisvolle und vermutlich sehr verwickelte Weise den Phosphor- und Kalkhaushalt des Körpers regeln und ihn gegen Rachitis, Zahnverfall und selbst Tuberkulose schützen. In wachsendem Masse ersetzt heute die künstliche Bestrahlung das Sonnenlicht

dort, wo es nur in unzureichender Menge zur Verfügung steht, besonders in vielen Grosstädten als systematische Bestrahlung von Schulkindern oder auch von Erwachsenen, die in «sonnenarmen» Berufen arbeiten. So gibt es in England schon über 300 Kliniken für die laufende «Höhensonne»-Bestrahlung von Schulkindern. Viele Stunden schwacher Sonnenstrahlung werden durch wenige Minuten künstlicher Bestrahlung reichlich ersetzt. Und wenige Minuten sind auch durchaus ausreichend für die Anregung des Körpers zur Erzeugung des «Sonnenschein-Vitamins», wenn sie in nicht zu grossen Abständen wiederholt werden. Es würde ja auch niemand eine ganze Flasche Lebertran auf einmal austrinken. *A. L.*

Papworth, une cité de tuberculeux.

Plus que bien d'autres personnes, les infirmières, et surtout les infirmières-visiteuses, savent combien il est difficile de réadapter au travail les tuberculeux qui ont fait une longue cure sanatoriale, comme ceux aussi dont la santé reste chancelante et qui ont besoin — tout en gagnant leur vie si possible — de ménager leur santé en travaillant modérément. Ce problème social préoccupe tous ceux qui s'occupent de cette grande catégorie de gens qui font partie de ceux qu'on appelle «les anciens tuberculeux» ou encore les «tuberculeux guéris».

Plus on s'occupe des tuberculeux, mieux on sait qu'il vient pour eux un moment où le travail doit être repris, mais que ce travail doit être tel qu'il ne compromette pas les résultats acquis par le traitement. Il est donc nécessaire de procurer à des anciens tuberculeux à santé quelque peu diminuée des conditions telles que le malade ne soit pas condammé à une rechute; en d'autres termes, il est indispensable de leur trouver une vie utile par une occupation proportionnée aux forces de celui qui n'a plus une capacité de travail complète. On a appelé cette phase de la tuberculose, la convalescence industrielle; on cherchera à appliquer à chaque malade la méthode qui donnera les meilleurs résultats. Dans ce but on a créé des homes, des ateliers de réadaptation, des colonies où les tuberculeux pourront se rendre à leur sortie du sanatorium.

Papworth, village d'Angleterre, est une de ces colonies. Papworth a donné de si bons résultats, que dans le monde entier on parle aujourd'hui du «système Papworth», et les méthodes employées dans ce village pour maintenir en santé les familles tuberculeuses tout en leur permettant de travailler pour gagner leur vie, sont telles qu'elles méritent bien qu'on s'y arrête un instant: C'est vers 1915 que le Dr Varrier-Jones a fondé les premières colonies, vraies cités sanitaires, destinées aux tuberculeux.

Pendant longtemps, le Dr Varrier-Jones, s'était efforcé de chercher des emplois faciles pour les tuberculeux stabilisés. N'ayant pu y réussir, il se décida à en créer; c'est ainsi que naquit Papworth.

Le village sanitaire (settlement) est destiné aux tuberculeux actifs, à ceux qui ont eu plusieurs rechutes et qui y resteront toujours, à ceux qui crachent et qui sont contagieux, en un mot aux tuberculeux de tous les degrés. On y veille à prendre toutes les mesures capables d'enrayer la tuberculose; on y pratique tous les genres de cure post-sanatoriale. On trouve réunis à

Papworth des hôpitaux, des établissements pour la cure de travail et pour la cure post-sanatoriale, une colonie qui emploie des ouvriers permanents. Papworth possède un hôpital, pour les cas avancés, un sanatorium, des homes, des maisons familiales, des ateliers, un hall de récréation. Le système tient compte du fait que le tuberculeux est non seulement un cas médical, mais un cas social. Tous les services médicaux sont parfaits.

Le malade qui arrive à Papworth fait d'abord un stage à l'hôpital, puis il passe au sanatorium où les tuberculeux se préparent à travailler. Ces deux établissements comptent ensemble environ 500 lits. Dès qu'ils ont quitté le sanatorium, les malades célibataires ou ceux dont la famille n'est pas encore arrivée sont logés dans des homes. Leur salaire leur permet souvent de payer leur pension.

Le village lui-même se compose d'une centaine de cottages; il se développe sans cesse et, chaque année, le département des constructions y ajoute quelques maisons. Les cas admis au village, à la colonie plutôt, sont soigneusement choisis. On ne néglige rien pour donner au colon un travail qui lui permettra d'utiliser toutes ses forces et le rendra aussi indépendant que possible.

Les industries exploitées à Papworth sont les suivantes: menuiserie, cordonnerie, imprimerie, maroquinerie, peinture d'enseignes, fabrication de meubles, cultures maraîchères et élevage de volaille. Papworth emploie des tailleurs, des tapissiers, des maçons, des intellectuels qui travaillent dans les laboratoires. L'organisation commerciale est remarquable et le chiffre d'affaires ne cesse d'augmenter; il atteignait en 1934 85'551 livres sterling, soit plus de 1'700'000 francs suisses. Toutes les industries sont rationalisées; les bénéfices couvrent les dépenses et seules les machines sont payées par le capital.

Les ouvriers sont payés au tarif normal; les autorités qui ont envoyé le malade versent un subside égal à la perte de gain résultant du fait que le tuberculeux ne travaille que peu d'heures par jour. La réussite éclatante du système Papworth tient à des causes multiples, parmi lesquelles il faut relever l'importance donnée à l'organisation économique et commerciale de l'entreprise et à son développement prudent et progressif.

Sans être tout à fait analogues, on sait que des essais intéressants ont été faits en Suisse pour réadapter au travail ceux et celles qui ont été obligés d'interrompre toute activité pendant leur séjour en sanatorium. On connaît la clinique-manufacture du Dr Rollier à Leysin, on sait les efforts réalisés pour les jeunes intellectuels à la Clinique universitaire, on n'ignore pas le Centre de rééducation zurichois d'Appisberg qui dépend de la Ligue contre la tuberculose de Zurich, mais combien il serait intéressant si nos œuvres antituberculeuses du pays pouvaient chercher à instaurer en Suisse un village genre Papworth, destiné à une grande région du pays, et où trouveraient asyle et travail un grand nombre de familles dont les membres vivraient sainement du modeste produit de leur travail, en évitant de contaminer leurs semblables, parce que toutes mesures utiles seraient prises pour éviter la contagion et procurer une bonne vie aux tuberculeux rentrant dans la circulation.

Dr *Ml.*

Wie ich vor 20 Jahren das Röntgen lernte.

Im November 1918, nachdem die furchtbare Grippe-Epidemie nachzulassen schien, hätte ich für einige Tage in den Urlaub fahren können, nach jenem denkwürdigen Nachtwachedienst in den überfüllten Sälen und mit Betten besetzten Gängen der kantonalen Krankenanstalt in Glarus. Wegen Ausbruchs des Generalstreikes zur selben Zeit wurde aber dieser Plan vereitelt. Unauslöschlich bleibt mir der Eindruck jenes grossen, schaurigen Sterbens kräftiger Männer im Wehrmannskleid, junger Mütter, ein Häuflein Kinder hinterlassend. Die körperlichen, ungebändigten Kraftausbrüche, das Phantasieren der von hohem Fieber geschüttelten Menschen bleiben ungeschwächt in der Erinnerung als tiefschürfendes, inneres und äusseres Erlebnis meiner damals gerade 21 Jahre. Schwester Rosa Hess, die leitende Seele des Ganzen, fragte mich kurz vorher, ob ich Freude hätte, das Röntgen zu lernen. Ohne langes Besinnen stimmte ich zu, denn der geheimnisvollen Glasplatten erinnerte ich mich nur zu gut vom ersten, zweiten und dritten Halbjahr her, die uns strengstens verboten waren, auch nur zu berühren, geschweige anzusehen. Deshalb bewirkten sie einen besondern Reiz, der sich durch diese Anfrage aufs neue auslöste. Aus dem ersten und dritten Halbjahr im Zürcher Kantonsspital tauchten einige verwischte Bilder auf aus dem damals schon aufgeregten Röntgenbetrieb: schmale, dunkle Gänge mit beidseits aufgetürmten Bilderrahmen, dass man mit den Betten kaum durchkam. Verbotener Eingang — Achtung! Lebensgefahr! — Silentium! — solche und ähnliche Anschläge zwangen den Aussenseiter, vor Furcht und Neugierde befangen, zu einem mysteriösvorsichtigen Verhalten. Also, Schwester Rosa machte es sich zur Aufgabe, mich in die Geheimnisse dieser «schwarzen Kunst» einzuweihen. Und mit was für einer Liebe tat sie das! Direkt eingeimpft hat sie mir das Interesse und die Wärme, mit der sie durch ihr lebendiges Beispiel die brummenden Motoren und die flackernden Röhren zu beseelen vermochte. Eine heilige Ehrfurcht, ein heiliger Respekt durchwebte das Röntgenzimmer. Am schönsten ausgeprägt schien mir das Freundschaftsverhältnis zwischen «Geist und Materie», wenn sie so vor dem Röhrengestell stand und sich ihr ernstfrohes Gesicht spiegelte in den im Durchmesser 20 cm messenden, peinlich staubfreien Glaskugeln mit den verschiedenen Regenerier- und Kühlvorrichtungen. Und erst am Samstag, wenn es Generalreinigung gab! Mit was für sorgfältigen, gefühlvollen Händen berührte sie die Sachen und Sächelchen. Jeder Gegenstand schien mit einer persönlichen Geschichte mit ihrem Röntgenleben verbunden zu sein. — All das bewirkte in mir eine bleibende Pietät vor ihrem Wirkungsfelde und allem, was damit zusammenhing. Kein Wunder, dass sie mit Leib und Seele mit ihrer Aufgabe so verwachsen war, wenn man ihre «Röntgenlehre», die sie mir mit ungefähr nachfolgendem Wortlaut freundlichst aus ihren Reminiszenzen hervorholte, verfolgt:

«Bei meinem Eintritt ins Glarner Spital im September 1909 war ein Klingelfuss-Apparat dort mit Rosenthal-Blende. 1911 wurde auch schon Therapie betrieben. Ich erinnere mich, dass wir ein hartnäckiges Ekzem bestrahlten, ohne bleibenden Erfolg, doch mit vorübergehender Besserung. Ferner wurden verschiedene inoperable Mammakarzinome bestrahlt. Sogar an klimakterische Blutungen wagte man sich. Jedenfalls wurde die Therapie noch recht selten angewandt. Das Röntgen wurde vor mir von einem

Assistenten besorgt, und von einem solchen wurde es mir auch übergeben. Meine ersten Begriffe brachte mir Herr Dr. Zuppinger (Erfinder der Zuppinger-Schiene) in Zürich bei. Zirka 14 Tage war ich bei ihm in der Lehre, bevor ich nach Glarus musste. In meiner ersten Glarner Zeit schickte mich der Chef senior zweimal nach Zürich für je sechs Tage, um an Röntgenkursen von Reiniger, Gebbert und Schall teilzunehmen. Das erstemal musste auch ein Assistent mit, das zweitemal war ich allein. Dass mir Herr Luchsinger immer ein guter Ratgeber war, wissen Sie ja. (Von Herrn Luchsinger, Bleiche, Glarus, stammt: ‚Die Bestimmung der Tiefenschärfenzeichnung von Röntgenröhren mittels eines Drahtgitters in stufenförmiger Anordnung.' Siehe ‚Fortschritte auf dem Gebiete der Röntgenstrahlen', Band XXIV, Heft 3, 1916.) Dass die Ansprüche ja noch recht bescheiden waren und die Freude über ein einigermassen gutes Bild gross, ist sicher. Ich erinnere mich, dass Herr Dr. Fritzsche senior mir sagte, für ein ganz gutes Strukturhüftgelenk würde er mir einen Preis geben. Leider verdiente ich denselben nicht; es war aber auch nicht möglich bei den grobkörnigen Schirmen von damals, und ohne Folie musste man enorm lange exponieren (10—15 Minuten). Trotzdem wurden die Aufnahmen meistens ohne Folie gemacht.»

Also keine Frage, Schwester Rosa musste sich aus eigener Initiative hinein- und emporarbeiten, wodurch sie, dank ihrer Vielseitigkeit, dem Röntgeninstitute in bezug auf Bildleistung einen guten Namen verlieh, so dass es zu Beginn des Weltkrieges lange als das beste in der Schweiz galt. Grossen Respekt flösste mir damals das sogenannte «gefühlsmässige» Regenerieren der verschiedenen Röhrentypen ein. Ich bewunderte das Geschick, das sich meine vorbildliche Lehrmeisterin darin erworben hatte. Die Ausdrücke «harte» und «weiche» Röhre konnte ich lange nicht mit den aus demselben Glas bestehenden Röhren vereinbaren. Anhand von Experimenten im dunkeln Raum wurden mir jene abstrakten Begriffe an der Veränderung der Fluoreszenz bleibend differenzierbar gemacht und das Resultat des Unterschiedes an den Aufnahmen veranschaulicht. Das Instrumentarium bestand aus einem Klingelfuss-Apparat (Schweizer Fabrikat) für Diagnostik und Therapie, aus dem Jahre 1913, mit Induktor, elektrolytischem Wehnelt- und Quecksilbergasunterbrecher, der erstere für Moment-, der letztere für Zeitaufnahmen, einer Müller-Ventilröhre zur Unterdrückung des Schliessungslichtes, dem Zeitrelais, dem Milliampère- und Sklerometer (Härtemesser nach Klingelfuss), einem Säulenstativ mit Wasserwaage und Verschiebungsvorrichtung für Stereoaufnahmen am Röhrenschutzgehäuse und einem Hängestativ für Bestrahlungen. Wir arbeiteten damals mit Gundelach-, Rosenthal- und Müller-Gasröhren mit Rippen- und Wasserkühlung. Als Reguliervorrichtungen waren vorhanden die Osmoregenerierung, indem durch Erhitzen eines eingeschmolzenen Platinstäbchens Wasserstoff in die Röhre diffundierte und sie weicher machte. Am wenigsten unheimlich-mysteriös empfand ich die Osmo- und Bauer-Vorrichtung, während die Gundelachsche in mir Furcht und Angst erregte, so dass ich jeweilen nur mit Zittern einzuschalten wagte, mit halb zugekniffenen Augen den Funkenüberschlag erwartete und die Ohren auf einen fürchterlichen Knall vorbereitete. Wie atmete man jedesmal auf, wenn die Röhre noch «am Leben» war und das Vakuum sich schon nach dem ersten Durchlassen des Stromes aufnahmefertig eingestellt hatte.

Leuchtete die Röhre violett auf, wirkte das herzlähmend, denn entweder hatte die Röhre einen nur mikroskopisch nachweisbaren Defekt in der Glaswand durch Funkenüberschlag oder im besten Falle war es ein Zeichen von Ueberregenerierung, was mit oft stundenlangem unterbelastetem Laufenlassen korrigiert werden konnte. Wie schon angedeutet, das Regenerieren war eine reine, sogenannte Gefühlssache, weil keine bestimmten Angaben gemacht werden konnten, wie und was eigentlich geschehen musste. Die erfahrene Schwester sah an der Fluoreszenz und hörte am Knistern der Röhre, ob diese für die betreffende Aufnahme genügend «weich» oder «hart» war. Je feiner und sicherer diese Gefühlseinstellung, umso weniger Fehlaufnahmen waren zu riskieren. Für den Anfänger ohne jegliche Vorbildung wahrlich eine harte Schule, in der es nie ohne Tränen ablief wegen vermeintlichen Minderwertigkeits- und Untauglichkeitsgefühlen, die wohl darauf zurückzuführen sind, dass die Röhren in der Abwesenheit der Hauptschwester gewöhnlich nicht «gut taten». Entweder sie reagierten überhaupt nicht oder dann zu stark aufs Regenerieren. Es war tatsächlich, als ob sie sich wie Kinder nur von der an sie gewöhnten Hand dirigieren liessen. Sobald diese die Manipulationen selbst ausführte, waren sie von Erfolg gekrönt. Ferner gab es so launische Röhren, die erst wieder willens waren zu arbeiten, nachdem sie für einige Wochen in den Ruhestand versetzt worden waren. Nicht umsonst hat sich der Vers geprägt:

Röntgenröhren sind wie Frauen,
Niemals kannst du ihnen trauen.
Manchmal sind sie weich und gut,
Oftmals zittern sie vor Wut.

(Fortsetzung folgt)

Menschen ohne Grosshirn.

Gelegentlich sind Kinder geboren worden, die kein Grosshirn besassen und doch lebten. Zwar haben die meisten dieser Missgeburten nur einige Tage gelebt. In den letzten Jahrzehnten konnten aber auch einige Fälle beobachtet werden, die längere Zeit am Leben blieben. Immer fehlten diesen Kindern jene beiden mächtigen, halbkugelförmigen und durch zahlreiche Windungen und Furchen gekennzeichneten Teile des Gesamthirns, die die bei weitem grösste Masse desselben darstellen und die, wie wir heute mit ziemlicher Bestimmtheit sagen können, die körperliche Grundlage für alle geistigen Betätigungen abgeben.

Eines dieser Kindeer hat 3¾ Jahre lang gelebt. Es schlief aber ständig, meldete sich niemals von selbst, wenn es Hunger oder sonstwelche körperlichen Bedürfnisse hatte, sondern musste immer zu jeder Mahlzeit geweckt werden. Niemals hat es den Kopf nach dem Licht gewandt, und nie hat es irgendwie auf ein vor seinen Augen bewegtes Licht oder sonstige bewegte Gegenstände mit den Blicken reagiert. Es sah also nichts, es war blind. Hingegen schloss es die Augen, wenn die Belichtung zu grell war. Diese Betätigung darf man aber nicht als den Ausdruck irgendeiner Wahrnehmung oder gar eines Willensimpulses ansehen, sondern sie ist nichts anderes als

die Auswirkung eines angeborenen Reflexes. Die starke Beleuchtung löst ganz automatisch den Lidschluss aus.

Nie hat das Kind auch den Versuch gemacht, sich aufzurichten oder gar nach irgend etwas zu greifen. In all den Jahren seines Lebens hat es sich nicht die einfachste Fertigkeit und nicht die geringste Spur von Erfahrung erworben. So hat es auch keinerlei Anzeichen davon gezeigt, dass es seine Umgebung zu erkennen bzw. wiederzuerkennen vermochte. Es haben sich also auch keine seelischen Beziehungen zwischen ihm und seiner Mutter herausgebildet.

Das Kind zeigte auch keine Schmerzempfindung, und ausserdem fehlte ihm jegliche Mimik. Bei durch Fall von schweren Gegenständen verursachten starken Geräuschen fuhr es zusammen. Im ersten Lebensjahre gab es nur wimmernde Töne von sich, vom zweiten Lebensjahre an schrie es laut und sehr viel. Beruhigt konnte es dadurch werden, dass die Mutter seinen Kopf kräftig an sich presste und ihn rieb. Diese Missgeburt war also ein unbewegliches, unselbständiges und weder irgendwelcher Wahrnehmungen noch Handlungen fähiges Wesen vom ersten Lebenstage an bis zu ihrem Tode. Die einzige Tätigkeit, die das Kind von Anfang an auszuüben imstande war, war das Saugen und Schlucken.

Nach dem Tode wurde das Gehirn dieses Kindes von einem berühmten Hirnforscher aufs gründlichste untersucht. Das Grossgehirn fehlte vollständig, das Urhirn hingegen, das die Zentrale für die lebenswichtigen Reflexe, wie z. B. das Saugen und Schlucken, ist, war voll entwickelt. Der Hirnzustand war also der eines Fisches, der ja auch kein Grosshirn hat und dessen Verhaltungsweisen sich deshalb auch nur auf sogenannten Reflexen aufbauen.

Ein anderes grosshirnloses Kind, das auch längere Zeit gelebt hat und das in seinen Lebensäusserungen genau beobachtet worden ist, zeigte nicht die absolute Bewegungslosigkeit wie die eben beschriebene Missgeburt, sondern war imstande, eine ganze Anzahl von Bewegungen auszuführen. Es konnte also nicht nur saugen und schlucken, sondern man beobachtete an ihm auch Augen-, Gliedmassen- und Kopfbewegungen — es konnte sogar den Kopf rückwärts drehen —, und es konnte niesen und husten. Auf Schmerz-, Kälte-, Druck-, Schall- und Bewegungsreize reagierte es mit dem Umklammerungsreflex als eine Art Schreckverhalten. Wenn es solche Sinnesreize trafen, umklammerte es dazu geeignete Gegenstände in seiner nächsten Umgebung. Es konnte auch gähnen wie ein Erwachsener, wobei es den ganzen Körper zu strecken pflegte, und es konnte sich sogar selbständig aus der Rückenlage aufrichten und zeigte schliesslich auch gewisse typische Bewegungen zur Erhaltung des Körpergleichgewichts.

Geruchs- und Gesichtseindrücke lösten keine Reaktionen aus. Das Kind konnte also nicht riechen und nicht sehen. Die Anfänge einer Mimik waren aber vorhanden. Gelegentlich verzog es sogar das Gesicht zu einer Art Lächeln; und bei Verabreichung von schlecht schmeckenden Stoffen schnitt es Gesichter, ebenso wie das an normalen Neugeborenen beobachtet werden kann. Hingegen war es nicht imstande, laut zu schreien; gelegentlich wimmerte es. In seinem Lebensablauf zeigte es deutlich zwei dem Schlafen und Wachen vergleichbare unterschiedliche Zustände. Endlich zeigte das Kind auch den allen normalen Neugeborenen eigenen Suchreflex, der mit dem Munde arbeitet. Er setzte das blinde Kind in den Stand, Gegenstände,

die seine Wangen oder seine Lippen berührten, mit dem Munde zu suchen und zu ergreifen. Der normale Säugling sucht und erfasst ja auch auf diese Weise in seinen ersten Lebenswochen die mütterliche Brustwarze.

Da dieses Kind — wie nach seinem Tode festgestellt wurde — kein Grosshirn besass, muss das Urhirn (besonders das sogenannte Mittelhirn), das bei dem Kinde gut ausgebildet war, als das Organ angesehen werden, das — natürlich rein reflektorisch — alle die zum Teil schon recht komplizierten Bewegungen auslöste, die während seiner Lebenszeit an ihm zu beobachten waren. Und da nun das normale Neugeborene in seinen ersten Lebenswochen im wesentlichen auch noch keine anderen Verhaltensweisen zeigt, wie sie an diesem Kind ohne Grosshirn zu beobachten waren, dürfen wir wohl daraus schliessen, dass auch am Zustandekommen der ersten Betätigungsweisen des normalen Neugeborenen das Grosshirn noch nicht beteiligt ist. Also auch das normale Neugeborene ist zunächst noch ein reines Urhirnwesen.

Aber schon nach kurzer Zeit wird sein bei der Geburt noch völlig unreifes Grosshirn — hauptsächlich wohl auf Grund bestimmter Aussenwelteinwirkungen — funktionsfähig und nimmt dann in stetig steigendem Masse am Zustandekommen seiner Verhaltensweisen teil. Wo sich aber aus irgendwelchen Störungsursachen kein Grosshirn entwickelt, bleibt das Kind lebenslänglich auf der Stufe des Neugeborenen stehen, wie uns das die grosshirnlosen Kinder zeigen. «Die Auslese».

Briefkasten.

An die «Schwester Marie für Basler Sektion.» Auf Umwegen sind wir in den Besitz Ihres Schreibens gekommen, das Sie mit obiger Unterschrift unterzeichnen und in welchem Sie gegen den Inhalt eines in den «Blättern» erschienenen Artikels und gegen dessen Verfasserin in einer gemeinen Art losziehen. Wir wollen niemandem das Recht nehmen, eine gegenteilige Meinung zu haben und sich darüber zu äussern, vorausgesetzt, dass dies in anständiger Weise geschieht. Wer dies tut, wird aber auch den Mut haben, mit seinem vollen Namen zu unterzeichnen und nicht anonym in feiger Weise auftreten, wie Sie das getan haben. Bringen Sie den Mut nicht auf, Ihren Namen zu nennen? *Die Redaktion.*

Jetzt ist die Zeit der Erkältungen

Ein gutes Vorbeugungsmittel gegen Infektionen der Atmungsorgane ist Formitrol. Formitrol enthält als wirksamen Bestandteil Formaldehyd, das dem Speichel deutliche bakterienhemmende Eigenschaften verleiht und deswegen geeignet ist, die Ansteckungsgefahr zu vermindern.

FORMITROL

eine Schranke den Bazillen

Formitrolpastillen sind in den Apotheken zu Fr. 1.50 per Tube erhältlich.

Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn. — Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure

„Calcium-Sandoz“

das wirksame Konstitutionsmittel

Pulver Tabletten
Sirup Brausetabletten

CHEMISCHE FABRIK VORMALS SANDOZ, BASEL

Garde-malades

diplômée, demandée pour collaborer à l'exploitation d'une petite clinique (maison de repos), contrée Vevey-Montreux. Préférence serait donnée à personne pouvant amener quelques malades. - Ecrire sous chiffre 205 à l'Office Croix-Rouge à Soleure.

Dipl. Pflegerin

verheiratet, **sucht Stelle** als **Gemeindeschwester,** event. mit Mütterberatungsstelle. Sehr gute Ausweise. Adresse unter Chiffre 206 a. d. Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Jüngere, diplomierte **Krankenpflegerin**

(mit Handelsschulbildung) **sucht** Ganz- oder Halbtags-Stelle zu Arzt oder Zahnarzt zur Mithilfe in der Praxis und Empfang, in Bern, event. Umgebung. Offerten unter Chiffre 204 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Junger, tüchtiger

Krankenpfleger

sucht Stelle in Spital oder Sanatorium. Prima Zeugnisse stehen zu Diensten. Offerten mit Lohnangabe sind erbeten unter Chiffre 203 a. d. Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Zu sofortigem Eintritt

Krankenpflege-Lehrtochter

für das zweite inkl. dritte Lehrjahr gesucht. Theoretischer Unterricht wird erteilt. Offerten mit deutlicher, neuerer Photo unter Chiffre 208 a. d. Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Freie, diplomierte Schwester als

Operations-Schwester

für mittleren Betrieb **gesucht.** Offerten mit neuerer Passphoto u. Gehaltsansprüchen sind zu richten unter Chiffre 207 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Krankenschwester

36jährig, gewissenhaft und erfahren, **sucht** Wirkungskreis als **Gemeindeschwester.** Offerten unter Chiffre 202 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Im Trachten-Atelier
des Schweiz. Krankenpflegebundes
Asylstrasse 90 Zürich 7

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln und Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste

Schwesternkragen



Manschetten und Riemli
kalt abwaschbar
sind sparsam und hygienisch. - Erhältlich in allen Formen, auch nach Muster bei

ALFRED FISCHER, Gummiwaren
ZÜRICH 1, Limmatquai 64

Schwesternheim
des Schweizerischen Krankenpflegebundes
Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 5.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 6.50 bis 9.—. Privatpensionäre Fr. 7.50 bis 10.— je nach Zimmer.

Grosse Auswahl in
Schwestern-MÄNTELN
Arebra DAMEN-KLEIDUNG
(Gabardine, reine Wolle) blau u. schwarz ab Fr. 36.—
Auch nach Mass, in bester Ausführung
A. Braunschweig, Zürich 4
Jetzt bei der Sihlbrücke, Haus Berg-Apotheke, Werdstr. 4, 1. Stock. Lift. Tel. 5.83.65

Drucksachen
für Vereine und Private
liefert rasch, in sorgfältigster graphischer Ausführung und zu zeitgemässen Preisen
Buchdruckerei
Vogt-Schild AG.
Solothurn Telephon 2.21.55

Lugano-Suvigliana
Evangelisches Erholungsheim
Sonnig u. gemütlich für Erholende u. Feriengäste
Pensionspreis Fr. 6.50 bis 7.50.

DELLSPERGER & CIE.
BERN, Waisenhausplatz 21
Apotheke zum alten Zeughaus
Wir führen alles
zur Pflege Ihrer Gesundheit in kranken und gesunden Tagen

Allgemeine Bestattungs AG.
besorgt und liefert alles bei Todesfall
Leichentransporte
Bern
Nur: Zeughausgasse 27
Telephon 2.47.77

POMPES FUNEBRES GÉNÉRALES S.A., BERNE

Rotkreuz-Verlag Solothurn

Nr. 2 — April 1939

LINDENHOFPOST

BEILAGE ZU DEN BLÄTTERN FÜR KRANKENPFLEGE

Erscheint alle 2 Monate

Liebe Schwestern!

Am 1. November des Jahres 1899 wurde der erste Kurs, bestehend aus fünf Schülerinnen, in die neugegründete Rotkreuzpflegerinnenschule aufgenommen. Am 12. April 1939 fanden sich 24 Schülerinnen zum Kursbeginn bei uns ein zum Kurs 80. Wir feiern also das 40jährige Jubiläum unserer Schule. Sie werden fragen, warum der Schwesterntag dann nicht auf den Herbst verschoben wurde, denn im voraus soll man nicht jubilieren. Vielleicht hat die unruhige Zeit am meisten dagegen gesprochen. Nun wird es



Schw. Bertha Küffer, Schw. Frieda Trüssel, Schw. Elise Schwarz
Schw. Louise Heusler, Schw. Louise Geiser.
1. Kurs

so sein, dass wir dieses Jahr eben eine Vorfeier, nächstes Jahr eine Nachfeier halten werden. Es sind also Gründe genug, grosse Beteiligung zu erwarten. Ausserdem werden am 14. Mai zum letztenmal Sonntagsbillette abgegeben; Sie sehen, wie grossen Eindruck uns Ihre Mahnworte vom letzten Jahr machten. (Allerdings wäre die Sache beinahe wieder verunglückt!) Wir sind nun auf die Wirkung gespannt. Wir werden allerdings kein lärmendes Fest veranstalten, sondern es beim üblichen Rahmen belassen, froh, dass wir uns überhaupt sehen können. Das ist doch nicht so selbstverständlich wie in andern Jahren.

Am 1. April haben sieben unserer diplomierten Schwestern ihre Arbeit im Krankenasyl Horgen aufgenommen. Es sind dies die Schwestern Marie Hulliger, Klara Masüger, Martha Näf, Hedwig Oberli, Mina Jakob, Frieda Guggisberg, Margret Stucker. Ab 15. April wird Schwester Martha Kupfer als Oberschwester dem Haus vorstehen. Das Krankenasyl wurde bis jetzt von den Schwestern des Diakonissenhauses Neumünster geführt. Doch kann das Haus nicht die genügende Zahl von Pflegerinnen abgeben. Wir haben uns deshalb entschlossen, das Haus zu übernehmen und hoffen, damit auch unsern diplomierten Schwestern ein weiteres Arbeitsfeld zu eröffnen.

Unsere Diplomexamen sind am 21. und 22. März abgehalten worden. Der Abschluss war ein befriedigender. Wir dürfen mit gutem Gewissen die jungen Schwestern aus der Schule entlassen. Alle wissen, dass sie nun tüchtig weiter arbeiten müssen, um durch immer mehr Erfahrung erst die rechte Pflegerin des Patienten und Mitarbeiterin des Arztes zu werden. Wir haben uns gefreut, mit wie viel Ruhe die Examenkandidatinnen den beiden Tagen entgegen gingen. Diese Beherrschung darf doch wohl ganz besonders gewertet werden. Bald schon ziehen sie aus unserm Hause fort und viele gute Geister mit ihnen. Aber die haben ihr Wesen hier getrieben und so wird manche Spur zurückbleiben und uns immer wieder freuen.

Herzlich grüsst Sie alle

Ihre Schw. *Helen Martz.*

Schwesterntag 1939 am 14. Mai.

Der diesjährige Schwesterntag findet S o n n t a g d e n 1 4. M a i s t a t t. Er beginnt, wie üblich, um 11 Uhr vormittags im Schulzimmer des Lindenhofs mit der Diplomierung der Kurse 73 und 74. Anschliessend daran werden wir uns um 13 Uhr im Kursaal Schänzli zum Mittagessen vereinigen. Die Diplomandinnen sind gebeten, die weisse Trägerschürze nicht zu vergessen. Diejenigen, die Deckhaube tragen, mögen bitte eine weisse mitbringen. Obligatorisch sind dunkelgraue Strümpfe und schwarze Schuhe. Nach der Diplomierung werden die beiden Kurse photographiert.

Anmeldungen der Schwestern sind erbeten bis 11. Mai, wenn möglich. Sie wissen aber, dass Sie immer auch noch unangemeldet kommen können.

Wir freuen uns schon jetzt auf den Tag, bitten Sie, uns Ihre Zeit zu schenken und sagen herzlich Willkomm allen, die mit uns sein werden.

Oberin Martz.

Nachtrag.

Im Herbst 1938 sind in den Lindenhof eingetreten die Schülerinnen von Kurs 79: Doris Beck, Sursee; Elfriede Blumer, Basel; Margrit Christen, Riedbach (Bern); Lina Gauch, Niederwil (Aargau); Annie Geisel, Dornach; Gertrud Hildebrand, Starrkirch-Olten; Helen Hollmann, Rapperswil (St. Gallen); Milly Huber, Bern; Johanna Jost, Bern; Christine Kempter, Muzzano bei Lugano; Annemarie Krähenbühl, Luzern; Hanna Krebs, Arni bei Biglen; Verena Lehmann, Weinstegen bei Kleindietwil; Annemarie Minder, Gsteigwiler; Alwina Muff, Boswil; Anna Oertle, Wienacht-Tobel; Denyse Pécaut, La Chaux-de-Fonds; Lotte Schneiter, Enggistein;

Madeleine Schrade, Bern; Marie Schweizer, Zürich; Veronika Stettler, Lanzenhäusern (Bern); Anna Studer, Basel; Elisabeth Voegtlin, Binningen; Hedwig Weber, Muttenz. — Externe: Anita Niggeler, Palazzolo (Italien).

Lehrzeit beendet.

Es haben die Lehrzeit beendet und das Diplom nach bestandener Abschlussprüfung erhalten die Schwestern von Kurs 74: Margrit Bergmann, Krauchthal; Marianne Burkhard, Langnau i. E.; Grete Döbeli, Huttwil; Erika Frei, Rorschach; Julia Frutiger, Oberhofen; Christine Gerster, Gelterkinden; Hedwig Harnisch, Schwarzenburg; Dora Hoffmann, Aarau; Verena Huber, Lichtensteig (Toggenburg); Ursula Keiser, Zug; Irma Keller, Basel (Kurs 71); Margrit Kornmann (Basel); Lydia Kurth, Bern; Margrit Locher, Münsingen (Kurs 66); Gertrud Marbach, Sursee; Margrit Müller, Biel; Anna Oswald, Schroffen (Thurgau); Martha Pfister, Thierachern; Johanna Ryser, Untersteckholz (Kurs 72); Margarethe Schmitt, Basel; Rosalie Trüssel, Huttwil; Ines Vischer, Basel; Hilda Wüthrich, Muri bei Bern.

Nachrichten aus dem Schwesternkreis.

Aus Ploesti (Rumänien) erhielten wir die traurige Nachricht, dass unsere ehemalige externe Mitkameradin, Frau Lenuta Frey-Fischer, am 4. Februar ihren Gatten nach kurzer, schwerer Krankheit verloren hat. Am 13. Februar starb in Zürich in hohem Alter die Mutter von Schw. Lily Peter. Frau Elise Reusser, Mutter unserer Schw. Hedi Reusser, entschlief am 19. Februar nach wenigen Krankheitstagen. Unsere Schwn. Grossenbacher betrauern den Tod ihrer Mutter, die am 27. März, nach kurzer Krankheit, starb. Schw. Gertrud Bürki verlor ihren Vater am 14. Februar; Schw. Marianne Fankhauser am 24. Februar ihren Bruder, Herrn Alfred Fankhauser, nach langer, schwerer Krankheit.

Geburtsanzeigen: Werner Otto, Sohn von Frau Elsbeth Schildknecht-Hatt; Martin Emil, Sohn von Frau Martha Helg-Osterwalder; Ruth Lydia, Tochter von Frau Lydia Schrade-Oesch; Eva Christina, Tochter von Frau Lilly Haussener-Baumann.

Verlobungen: Schw. Annette Bernoulli mit Herrn Herbert Schlatter; Schw. Elisabeth Gürtler mit Herrn Emil Christen; Schw. Elisabeth Hubatka mit Herrn Eduard Widmer. — Aus La Floresta (Uruguay) erhalten wir eine Karte von Schw. Hanny Fischer-Renschler, die sich auf der Hochzeitsreise befindet.

Rotkreuz-Anhänger Nr. 214 ist verloren gegangen und wird hiemit als ungültig erklärt.

Unsere Schw. Bea Sommer-Probst, die seit einigen Monaten Gemeindeschwester in Kandersteg ist, bewohnt dort eine kleine Wohnung. Es würde sie freuen, ein bis zwei Schwestern als Feriengäste aufzunehmen gegen geringe Entschädigung. Die betreffenden Gäste haben die Möglichkeit, sich ihre Mahlzeiten in der Küche selbst zuzubereiten. Das Haus ist ruhig.

Im weitern möchten wir wieder einmal auf unsere beiden Heime verweisen: Schwesternheim Beau Site in Leubringen und Chalet Sana in Davos. An beiden Orten ist man aufs beste untergebracht, kann sich, je nach Befinden, eine Ruhekur oder einen normalen Ferienaufenthalt gestalten. Da stets auch Gäste da sind, die nicht zum Fach gehören, bietet sich gerade dadurch die Gewähr der verschie-

densten Anregungen. Frau Vorsteherin E. Hottinger in Leubringen und Frau Vorsteherin Mariette Scheidegger in Davos freuen sich, Sie empfangen zu dürfen.

Immer wieder habe ich vergessen, Ihnen mitzuteilen, dass Schw. Margrit Wyss in Interlaken im Oktober vergangenen Jahres die Hebammenprüfung mit bestem Erfolg bestanden hat. Sie arbeitet seit einigen Wochen in der Hirslandenklinik in Zürich. In Liestal wurde neben Schw. Martha Koebele nun auch noch Schw. Margrit Ueltschi als Hebamme angestellt. Bei dieser Gelegenheit möchte ich unsere Schwestern darauf aufmerksam machen, dass unser Nachwuchs an Hebammen sehr klein ist und dass es sehr zu begrüssen wäre, wenn sich noch mehrere Schwestern dieser Spezialausbildung zuwenden möchten.

Zu unserer grossen Freude erhielten wir Anfangs März eine Karte von Schw. Irene Kobelt aus Barcelona. Es geht ihr gut, sie freut sich, eventuell auf den Schwesterntag in die Schweiz kommen zu können. Ihre Grüsse gelten allen Schwestern.

Lesenswertes.

Broschüre «Von den Ledigen in der Schweiz», von Dr. Dora Schmidt, Bern. Zu beziehen bei der Schweiz. Zentralstelle für Frauenberufe, Zürich, Zollikerstrasse 9. Preis 20 Rp. — «Im Schatten von Morgen», von J. Huizinga. Im Untertitel: Eine Diagnose des kulturellen Leidens unserer Zeit. Erschienen im Gotthelf-Verlag Zürich-Leipzig. — «Die Mitverantwortung der Frau an der Erhaltung und Erneuerung der schweizerischen Demokratie», von Dr. Helene Stucki, Bern. Separatabdruck aus dem «Schweizer Frauenblatt».

*

Liebe Schwestern!

Ein kleiner Berg von unbeantworteten Zuschriften, die mich doch alle recht sehr freuten, liegt vor mir. So viel Liebes und Gutes habt Ihr mir über die Festzeit und bei anderen Gelegenheiten geschrieben; ich durfte teilnehmen an Eurem beruflichen und persönlichen Erleben und so wohltuenden, herzlichen Anteil habt Ihr genommen an dem tiefen Leid, das über uns kam anlässlich des Heimgangs meines lieben Bruders. Eine jede Zuschrift hätte ich gerne einzeln eingehend verdankt, aber es ist mir leider unmöglich. Infolge von Ueberanstrengung und einer giftigen Grippe bekam ich eine Augenentzündung, die nun gottlob geheilt ist, die mir aber noch für einige Zeit grosse Schonung meiner Augen auferlegt. Ihr begreift und entschuldigt und nehmt meinen guten Willen für die Tat in Anbetracht der Umstände.

Ich habe wiederum erfahren dürfen, wie fest und treu wir Schwestern zusammenhalten in Freud und Leid, ohne jeglichen Zwang. Das ist etwas Grosses, Beglückendes.

Sonst geht es mir immer gut. Mein sogenannter Ruhestand ist ein tätiger, anregender, abwechslungsreicher. Für das Rote Kreuz arbeite ich durch Mitwirkung an Krankenpflege- und Samariterkursen etc.

Ich wünsche Euch allen gute Zeiten und grüsse Euch in dankbarer Verbundenheit

Eure *Erika A. Michel.*

Ständige Adresse: Märstetten (Thurgau).